



Nice, le 10 avril 1946.

TRÈS CHERS CONFRÈRES,

J'accomplis un devoir bien pénible, bien douloureux, en vous annonçant la mort de notre très aimé

## Don Louis CARTIER

si connu en France et dans tous les milieux salésiens, où sa réputation a pu parvenir, pendant les soixante-dix ans de vie salésienne que le cher défunt a passée presque tout entière à l'œuvre de Saint Jean Bosco, à Nice.

Il était né à Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie), le 7 février 1860, de parents très chrétiens, habitués au travail des champs qui leur permettait une vie bien à l'aise. Le jeune Louis fréquente les écoles primaires où l'on reconnut vite son intelligence précoce. De ce petit jeune homme, on pouvait dire : « *Quid putas qualis puer iste erit ?* Que pensez-vous que sera cet enfant ? » Le père de Louis va le mettre aux études secondaires et puis on verra quel avenir pourra s'ouvrir devant lui. Ce qu'il faut tout de suite reconnaître, c'est que, si tous ses frères ont pu être remarquables par leur intelligence, leur amour du travail et leur attachement au sol natal, le jeune Louis ne le cédait en rien à ses frères.

Quel horizon va-t-il s'ouvrir devant lui ? Il voudrait bien suivre une carrière de dévouement, se consacrer aux œuvres, rentrer au séminaire, devenir prêtre. Et voici qu'à un moment donné il entend parler d'un prêtre de Turin, dévoué, ardent, très allant, qui s'occupe des enfants, des jeunes gens les moins fortunés, abandonnés pour la plupart dans la ville et sur les places mal famées de Turin. Ses parents sont consultés et sa résolution est prise : Louis Cartier ira à Turin et rencontrera le prêtre dont on lui a parlé. Il se nomme l'Abbé Jean Bosco. Le voyageur de Maurienne et le prêtre de Turin se sont tout de suite compris. Don Bosco a deviné que la Providence lui envoyait ce jeune homme pour en faire son vaillant auxiliaire. Louis Cartier revient à Maurienne, raconte son voyage heureux à ses bons parents. Ils ne mettent aucun obstacle au dessein de leur fils qui désire rejoindre Don Bosco à Turin. L'année de ses études secondaires s'achève et, en octobre 1877, notre cher Louis Cartier commence son noviciat à Turin en même temps que son cours de philosophie. Plus d'une fois, pendant l'année qu'il passe à Turin, il eut l'occasion de causer avec Don Bosco dont il admirait le dévouement et l'affection pour les enfants. Aussi Don Bosco, devinant les services qu'allait rendre l'Abbé Louis Cartier à sa jeune Congrégation, l'envoya comme professeur à Marseille, en octobre 1878, à l'Oratoire Saint-Léon qui venait d'ouvrir récemment ses portes à la jeunesse ouvrière de la ville.

Et c'est à Marseille que M. l'Abbé Cartier, le 3 janvier 1879, prononça ses vœux perpétuels que reçut sans doute Don Bosco lui-même au moment



de sa visite en France. C'est à Marseille que l'Abbé Cartier fut nommé professeur de latin et de français, tout en s'appliquant lui-même à l'étude de la théologie pendant quatre années consécutives.

A la fin de l'année 1879, il recevait à Marseille la tonsure et les ordres mineurs. Aux vacances de 1882, il était ordonné sous-diacre à San Benigno (Turin) et peu de temps après il recevait le diaconat de S. Exc. M<sup>sr</sup> Robert, Evêque de Marseille. A l'ordination générale du 29 juin 1883, Don Cartier était au nombre des nouveaux prêtres consacrés par M<sup>sr</sup> Robert, à Marseille. On devine facilement la grande joie de toute la maison et la magnifique fête de cette première messe célébrée par le jeune prêtre Louis Cartier.

Après les vacances de 1883, le nouveau prêtre continue encore quelques mois à faire classe. Bientôt allait s'ouvrir à Sainte-Marguerite, dans la banlieue de Marseille, le noviciat salésien qui s'appellerait la *Providence*. Don Bosco, en effet, dans un rêve, avait vu la propriété qu'un bienfaiteur allait nous confier pour y établir une œuvre salésienne. Dès l'ouverture du noviciat, en février 1884, Don Cartier alla donner plusieurs fois par semaine des cours spéciaux au petit groupe des premiers novices arrivés à la villa Pastré, sous la direction de l'inoubliable Don Fasani. Après le départ pour Paris de M. l'Abbé Bellamy, en 1884, Don Albéra, Supérieur à Marseille, confiait le noviciat de Sainte-Marguerite à M. l'Abbé Cartier qui se mit tout de suite à l'œuvre.

En octobre 1886, Don Cartier, nommé directeur des études à Nice, quittait Sainte-Marguerite et arrivait à Nice avec M. l'Abbé Blain, l'actuel Curé de Notre-Dame Auxiliatrice. Les professeurs n'étaient pas fâchés d'avoir à suivre les directives d'un maître d'études aussi remarquable. Vers la fin de l'année scolaire 1886-1887, Don Joseph Ronchail, Directeur du Patronage Saint-Pierre, à Nice, allait remplacer, à Paris, Don Bellamy qui revenait au noviciat de Sainte-Marguerite, et Don Cartier était nommé successeur de Don Ronchail à la direction du Patronage Saint-Pierre.

Ici commence le travail gigantesque de Don Cartier. Pendant quarante ans et plus, il eut une étonnante activité en tant de domaines ! Avec quel succès il sut déjouer les ruses d'hommes de lois qui auraient voulu, en 1902, s'emparer de l'immeuble des Salésiens à Nice pour y établir une fabrique de pâtes alimentaires.

Don Cartier s'est encore attelé au travail énorme de la construction d'une basilique à Notre-Dame Auxiliatrice, maintenant achevée, grâce au talent, à l'énergie, à la persévérance de Don Cartier que secondèrent généreusement les amis et les bienfaiteurs de Don Bosco.

La presse locale s'est plu à déclarer que Don Cartier « fut un lutteur hors classe qui forma des générations de travailleurs honnêtes qui ont contribué largement à la vie de la ville de Nice, et c'est pour cela que le grand Salésien prend place dans l'histoire de la Côte d'Azur. On a voulu exprimer par ailleurs le souhait que nos édiles, en hommage au prêtre, au citoyen qui nous a quittés, pourraient bien donner son nom à une artère de la cité ». Cette attention fort délicate de l'Administration locale serait un symbole qui rappellerait l'acharnement que Don Cartier a toujours déployé pour indiquer à ses jeunes gens la *voie droite* qui mène au devoir et à l'honneur.

Notons encore que Don Cartier, dès le début de son directoriat à Nice, fut invité à donner des conférences et des retraites spirituelles dans plusieurs communautés religieuses et pensionnats de la ville. On l'avait vite apprécié comme un prêtre très cultivé, fort expérimenté de la vie spirituelle si nécessaire à la formation des élèves pour n'importe quelle situation. Les communautés qui ont eu recours aux bons services de Don Cartier, n'ont



*jamais manqué l'occasion de s'intéresser à ses œuvres du Patronage Saint-Pierre et elles gardent le meilleur souvenir d'un prêtre qui leur fut toujours dévoué.*

Vous savez vous-mêmes, chers Confrères, combien le cher disparu a travaillé dans la maison de Nice et le bien qu'il a fait à ses Confrères. Tous ceux qui ont vécu avec lui dans le cours des soixante ans que Don Cartier a passés à Nice, peuvent témoigner de la bonté, de la douceur, de la patience et de l'esprit de piété du cher Confrère. Vous savez combien Dieu l'a éprouvé pendant les dernières années de sa vie ! Depuis longtemps déjà, ses yeux étaient assez sérieusement voilés. Il lisait avec peine. Lui, si ardent pour la lecture et l'étude, se trouvait ainsi bien mal à l'aise par suite de cette infirmité. Il avait cependant une correspondance à tenir à jour, même après avoir été déchargé de la direction de la maison, car il s'appliqua à la construction de l'église Notre-Dame-Auxiliatrice. Les secrétaires qui se sont succédé à son bureau, peuvent témoigner de la clarté d'intelligence, de l'heureuse mémoire et de la forme littéraire parfaite du style de Don Cartier. Depuis longtemps, il avait été dispensé de la récitation du bréviaire, mais on le voyait, le long du jour, armé de son chapelet pour réciter le rosaire. Il disait cependant la sainte Messe tous les matins. C'était toujours la Messe de la Sainte Vierge qu'il savait par cœur. Plus de deux ans avant de nous quitter, les yeux se fermèrent complètement, ses jambes aussi refusaient leur service, mais sa mémoire et son intelligence demeuraient toujours très vives. *Le prêtre obligé de l'assister à la messe qu'il célébrait, assis dans sa chambre, s'édifiait tous les jours de sa résignation et de sa piété pendant le saint Sacrifice.* Chaque jour, et plusieurs fois dans la journée, il avait à côté de lui un Confrère dévoué pour l'entretenir sur les événements de l'heure et faire la lecture de quelques pages de théologie ou d'écriture sainte qu'il aimait tant à parcourir.

Le lendemain de Noël dernier, le docteur qui le soignait le fit transporter à la clinique des Religieuses Augustines, pour des soins particuliers qu'exigeait une aggravation subite de son état de santé. Le jeudi 27, un coup de téléphone nous avertissait que le malade était bien mal. M. l'Aumônier lui administrait d'urgence les derniers Sacraments dont le malade put encore suivre les prières et les cérémonies. Il reconnut, à leur voix, tous les Confrères venus le voir et le saluer. Le soir, quand on eut constaté que le dénouement était proche, Don Cartier fut ramené par la Croix-Rouge dans la chambre qu'il avait occupée pendant de très longues années. Le matin du samedi 29 décembre, vers 2 heures, il rendait, sans la moindre convulsion, sa belle âme à Dieu.

A la nouvelle de la mort du R. P. Louis Cartier, Chanoine de Nice, les amis et bienfaiteurs appartenant à toutes les classes vinrent saluer le défunt revêtu des ornements sacerdotaux, à la chapelle ardente qui fut dressée au parloir. Beaucoup de fidèles sont venus prier le long de la journée du dimanche pour le grand vieillard ami des ouvriers. Les funérailles eurent lieu le lundi matin 31 décembre, à 10 heures. S. Exc. M<sup>gr</sup> Rémond, Evêque de Nice, présida la cérémonie. La Messe solennelle était célébrée par M. le Curé de la paroisse Notre-Dame-Auxiliatrice. On remarquait dans l'assistance une délégation de toutes les communautés de la ville et de très nombreux amis et bienfaiteurs de l'œuvre Don-Bosco. Près de la dépouille, se tenaient M. l'Abbé Séraphin Cartier, neveu de Don Cartier et Directeur d'une maison salésienne à Thonon ; le R. P. Siméoni, Supérieur de la maison ; M. Levrot, Président de l'Association du Patronage Saint-Pierre ; MM. Michel, M. Rouyer et de nombreux amis et bienfaiteurs. Au chœur avaient pris place autour de Monseigneur un bon nombre de Chanoines de la cathédrale de Nice et autres prêtres, amis ou Confrères.



de sa visite en France. C'est à Marseille que l'Abbé Cartier fut nommé professeur de latin et de français, tout en s'appliquant lui-même à l'étude de la théologie pendant quatre années consécutives.

A la fin de l'année 1879, il recevait à Marseille la tonsure et les ordres mineurs. Aux vacances de 1882, il était ordonné sous-diacre à San Benigno (Turin) et peu de temps après il recevait le diaconat de S. Exc. M<sup>re</sup> Robert, Evêque de Marseille. A l'ordination générale du 29 juin 1883, Don Cartier était au nombre des nouveaux prêtres consacrés par M<sup>re</sup> Robert, à Marseille. On devine facilement la grande joie de toute la maison et la magnifique fête de cette première messe célébrée par le jeune prêtre Louis Cartier.

Après les vacances de 1883, le nouveau prêtre continue encore quelques mois à faire classe. Bientôt allait s'ouvrir à Sainte-Marguerite, dans la banlieue de Marseille, le noviciat salésien qui s'appellerait la *Providence*. Don Bosco, en effet, dans un rêve, avait vu la propriété qu'un bienfaiteur allait nous confier pour y établir une œuvre salésienne. Dès l'ouverture du noviciat, en février 1884, Don Cartier alla donner plusieurs fois par semaine des cours spéciaux au petit groupe des premiers novices arrivés à la villa Pastré, sous la direction de l'inoubliable Don Fasani. Après le départ pour Paris de M. l'Abbé Bellamy, en 1884, Don Albéra, Supérieur à Marseille, confiait le noviciat de Sainte-Marguerite à M. l'Abbé Cartier qui se mit tout de suite à l'œuvre.

En octobre 1886, Don Cartier, nommé directeur des études à Nice, quittait Sainte-Marguerite et arrivait à Nice avec M. l'Abbé Blain, l'actuel Curé de Notre-Dame Auxiliatrice. Les professeurs n'étaient pas fâchés d'avoir à suivre les directives d'un maître d'études aussi remarquable. Vers la fin de l'année scolaire 1886-1887, Don Joseph Ronchail, Directeur du Patronage Saint-Pierre, à Nice, allait remplacer, à Paris, Don Bellamy qui revenait au noviciat de Sainte-Marguerite, et Don Cartier était nommé successeur de Don Ronchail à la direction du Patronage Saint-Pierre.

Ici commence le travail gigantesque de Don Cartier. Pendant quarante ans et plus, il eut une étonnante activité en tant de domaines ! Avec quel succès il sut déjouer les ruses d'hommes de lois qui auraient voulu, en 1902, s'emparer de l'immeuble des Salésiens à Nice pour y établir une fabrique de pâtes alimentaires.

Don Cartier s'est encore attelé au travail énorme de la construction d'une basilique à Notre-Dame Auxiliatrice, maintenant achevée, grâce au talent, à l'énergie, à la persévérance de Don Cartier que secondèrent généreusement les amis et les bienfaiteurs de Don Bosco.

La presse locale s'est plu à déclarer que Don Cartier « fut un lutteur hors classe qui forma des générations de travailleurs honnêtes qui ont contribué largement à la vie de la ville de Nice, et c'est pour cela que le grand Salésien prend place dans l'histoire de la Côte d'Azur. On a voulu exprimer par ailleurs le souhait que nos édiles, en hommage au prêtre, au citoyen qui nous a quittés, pourraient bien donner son nom à une artère de la cité ». Cette attention fort délicate de l'Administration locale serait un symbole qui rappellerait l'acharnement que Don Cartier a toujours déployé pour indiquer à ses jeunes gens la *voie droite* qui mène au devoir et à l'honneur.

Notons encore que Don Cartier, dès le début de son directoriat à Nice, fut invité à donner des conférences et des retraites spirituelles dans plusieurs communautés religieuses et pensionnats de la ville. On l'avait vite apprécié comme un prêtre très cultivé, fort expérimenté de la vie spirituelle si nécessaire à la formation des élèves pour n'importe quelle situation. Les communautés qui ont eu recours aux bons services de Don Cartier, *n'ont*



Avant l'absoute, Monseigneur monta en chaire pour édifier l'assistance dans un langage tout paternel, en évoquant le dévouement, le zèle du défunt pendant les soixante ans de sa vie religieuse et sacerdotale à Nice où il a pu, avant de mourir, savoir achevée l'église de Notre-Dame-Auxiliatrice qu'il avait construite avec les encouragements de tous les amis et bienfaiteurs de Saint Jean Bosco. La dépouille mortelle du vénéré et aimé Confrère repose maintenant dans la crypte de la basilique où dorment déjà leur dernier sommeil M. l'Abbé Dumas, M. l'Abbé Charvinat et M. l'Abbé Mars.

Nous pensons volontiers que le cher défunt a rejoint au ciel Saint Jean Bosco qu'il avait vu souvent à Turin, à Nice et à Marseille. Nous avons cependant le devoir de garder longtemps dans nos prières le souvenir de celui qui ne nous oubliera pas dans le ciel. Appliquons-nous, nous-mêmes à imiter ses vertus et son zèle pour cultiver les vocations religieuses et sacerdotales. Propageons comme lui, partout, la dévotion à Notre-Dame Auxiliatrice dont il a toujours parlé si volontiers dans ses instructions et dans la charmante revue, *L'Adoption*, qu'il avait fondée lui-même et tenue vivante jusqu'aux jours d'une guerre sans nom.

Laissez-moi vous redire, chers Confrères, en cette fin de lettre de faire-part, la dernière prière à Notre-Dame Auxiliatrice que le cher Don Cartier faisait imprimer sur le petit calendrier de 1946 qu'il envoyait, vers la Noël, aux Coopérateurs, bienfaiteurs et amis de l'œuvre. Ce sera son souvenir pour tous.

« *Cæli gaudium, purgatorii solatium, terræ auxilium !* »

*O puissante Vierge Auxiliatrice, Mère de miséricorde, notre douceur, notre vie et notre espérance, vous êtes aussi notre seule médiatrice auprès de Jésus, votre divin Fils, comme il est notre unique médiateur auprès du Père ! Vous êtes la joie des Anges et des Saints, le soulagement des âmes du purgatoire et le secours des vivants. Toutes les grâces et bénédictions qui descendent du ciel sur la terre sont distribuées par vous. Bonne et sainte Mère, tous vos enfants ont besoin de votre secours !*

*Soulagez les trépassés et guidez-nous tous dans les sentiers qui nous conduisent au ciel. Fortifiez-nous et priez pour nous, tous les jours et surtout à l'heure de la mort. Amen. — L. C., p. s.*

En priant pour le cher défunt, vous aurez, très aimés Confrères, un souvenir pour celui qui veut être votre reconnaissant et dévoué en N.-S.,

VINCENT SIMÉONI.

*Directeur.*

L'Abbé LOUIS CARTIER, né à Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie), le 7 février 1860, décédé à Nice (A.-M.), le 29 décembre 1945, à 86 ans, dont 66 de profession religieuse et 62 de prêtrise.